

# Portfolio Alice Delanghe

*Pratique artistique*

Photographie

Vidéo

Collaborations

Éditions







## *Démarche*



Photographe et vidéaste, ma pratique artistique s'inscrit dans une observation quotidienne et attentive de mon environnement quotidien, autant dans son rythme ordinaire que singulier.

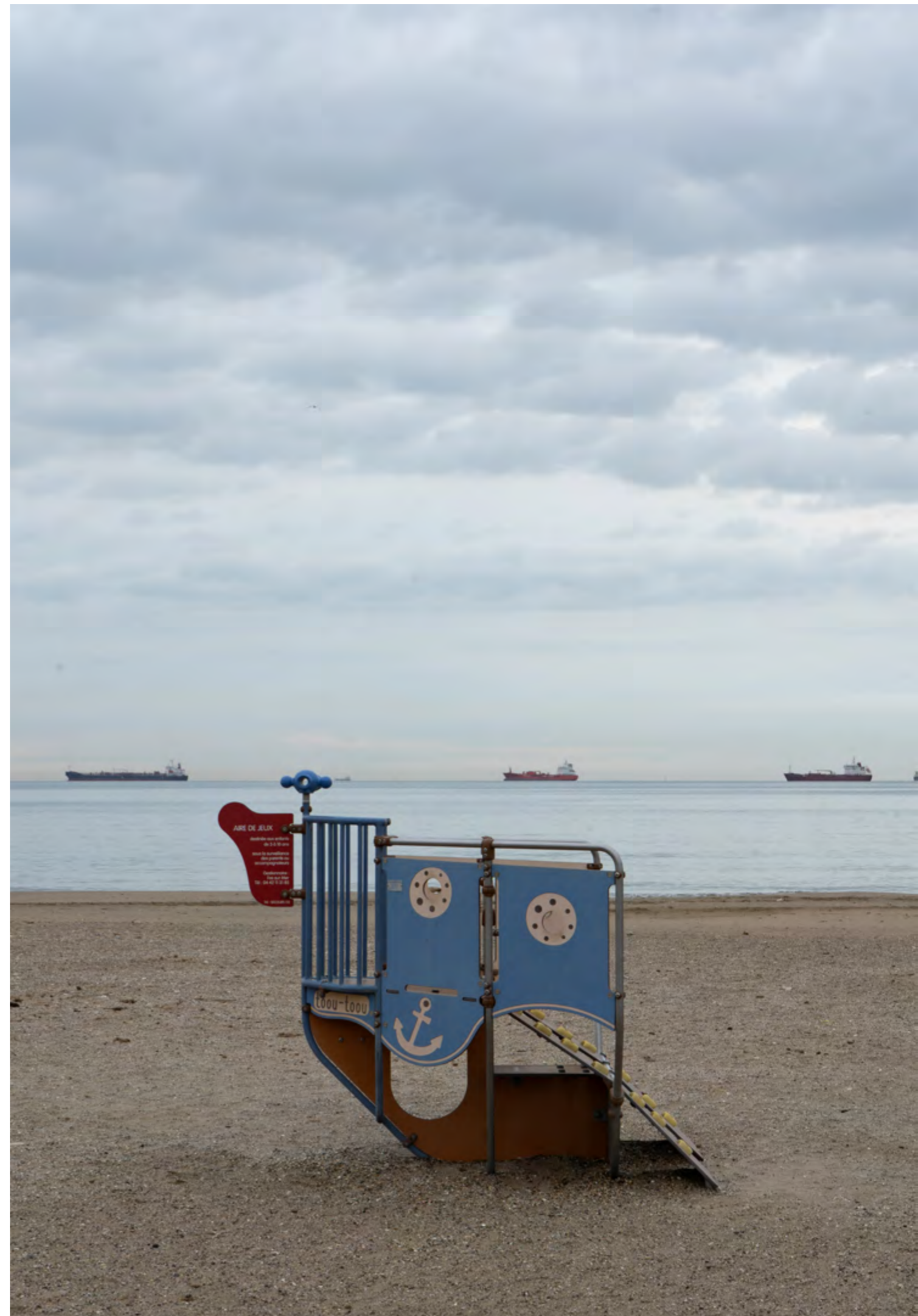
Je m'intéresse particulièrement à la frontière poreuse et ambiguë entre le documentaire et la fiction. À partir d'un constat désenchanté de faits de société liés à des incapacités de vivre ensemble, j'imagine des scénarios poétiques, intimes et affectifs afin de proposer de nouvelles lectures de ce qui nous environne. Mes images, animées, fixes et souvent articulées en séries sont empruntées de mélancolie, d'onirisme et parfois d'absurdité. Les problématiques écologiques, la notion de paysage et les sororités nourrissent et habitent ma pratique.



# Photographies / sélections

## *Une journée à Fos-sur-Mer* série de 12 photographies, 2021

Fos-sur-Mer est une commune portuaire des Bouches-du-Rhône. Elle est tristement réputée pour les nombreuses raffineries qui y sont implantées. L'air y est l'un des plus pollués de France, les cancers y sont deux fois plus courants qu'ailleurs, mais les scandales restent sourds. La pollution, la proximité avec la maladie déniée et malgré tout, la beauté de la côte, louent à Fos une poésie bien inquiétante.







## Une Journée à Fos-sur-mer

Alice Delanghe

Exposition du 15 juillet au 30 juillet 2021

En janvier 2021, Alice Delanghe, artiste photographe, se rend à Fos-sur-mer en compagnie de la journaliste Clara Hellner qui prépare un article sur les luttes des habitants concernant la situation sanitaire de la commune pour le journal allemand Süddeutsche Zeitung. Fos-sur-mer est une petite ville portuaire de 15 000 habitants dans la métropole d'Aix-Marseille. Elle est connue pour son industrie métallurgique et pétrochimique qui colonise ses côtes. L'air y est l'un des plus pollués de France, les cancers et les maladies cardio-vasculaires y sont deux fois plus courants qu'ailleurs.

"Il est tôt quand nous quittons Marseille, ce matin. Un soleil froid pointe lentement derrière les nuages par-delà l'autoroute. C'est ma première sortie hors de la cité phocéenne depuis que j'y ai aménagé, il y a de cela un mois. Je découvre les couleurs de l'aube d'ici, je suis éblouie.

L'église Saint-Sauveur et le château de l'Hauture sont au point culminant de Fos-sur-mer, c'est là que nous nous arrêtons en premier. La lumière du jour inonde la ville. Nous découvrons ce dont nous avons déjà connaissance. Dans notre esprit, cela avait l'allure d'une couverture d'un roman de science-fiction dystopique. Elle est là, à perte de vue : la fameuse zone industrielle du golfe de Fos. Et très, très doucement, depuis les usines, les nuages gonflent comme des ectoplasmes en colère.

Nous quittons les hauteurs pour rejoindre la grande plage sur laquelle nous restons un moment, sans rien dire. Les infrastructures pour touristes sont fermées. L'hiver a figé le front de mer de ses nuances beiges argentées. Les torches des cheminées marquent la frontière des côtes à coup de petites notes d'un orange flamboyant. Je ne sais plus bien s'il faut se réjouir de telles couleurs. Le paysage nous dévoile sans pudeur son inquiétante beauté.

Je trouve à Fos-sur-mer une forme de poésie morbide. La banalité du quotidien y semble plus cruelle qu'ailleurs quand on pense avec quoi elle cohabite.

Clara écrit des articles, je fais des photos, certains fosséens se battent pour prouver la causalité entre les maladies qui touchent les habitants et la proximité avec ces usines. Si celle-ci reste apparemment difficile à prouver, il existe à Fos-sur-mer une forme de menace sourde, un danger permanent avec lequel il faut bien vivre."

### Alice Delanghe

Diplômée en 2018 de l'École des Beaux Arts de Rennes, Alice vit et travaille aujourd'hui en Bretagne et à Marseille. Photographe et vidéaste, elle s'intéresse particulièrement à la frontière poreuse et ambiguë entre le documentaire et la fiction. À partir d'un constat désenchanté de faits de société liés à des incapacités de vivre ensemble, elle imagine des scénarios poétiques, intimes et affectifs afin de proposer de nouvelles lectures de ce qui nous environne. Ses images, animées, fixes et souvent articulées en séries sont empruntes de mélancolie, d'onirisme et parfois d'absurdité. Les problématiques écologiques, la notion de paysage et les sororités nourrissent et habitent sa pratique.

En 2019, elle co-fonde le projet *Before sunrise* avec l'artiste Constance Hinfray qui vise à réaliser des collaborations franco-japonaises autour de questions éco-féministes.

En mars 2021, elle a été invitée à travailler avec l'artiste Fanny Gicquel lors de la résidence Tempête #2, coordonnée par Finis Terrae - centre d'art insulaire et l'association Amis de Jeudi Dimanche. Elle réalise le film documentaire *Démérdons-nous pour être heureux* à la suite de cette collaboration.

Une sélection de ses photographies ont dernièrement été publiées dans la revue *Shegazes* #6, sous la direction artistique de la photographe Caroline Ruffault.

Site internet: <http://base.ddab.org/alice-delanghe>

Instagram: @alicedelanghe

Tirages d'exposition  
Produit par Travaux Publics et Alice Delanghe

Les photographies sont à vendre, pour plus de  
renseignement prenez contact via  
[info@travauxpublics.space](mailto:info@travauxpublics.space)

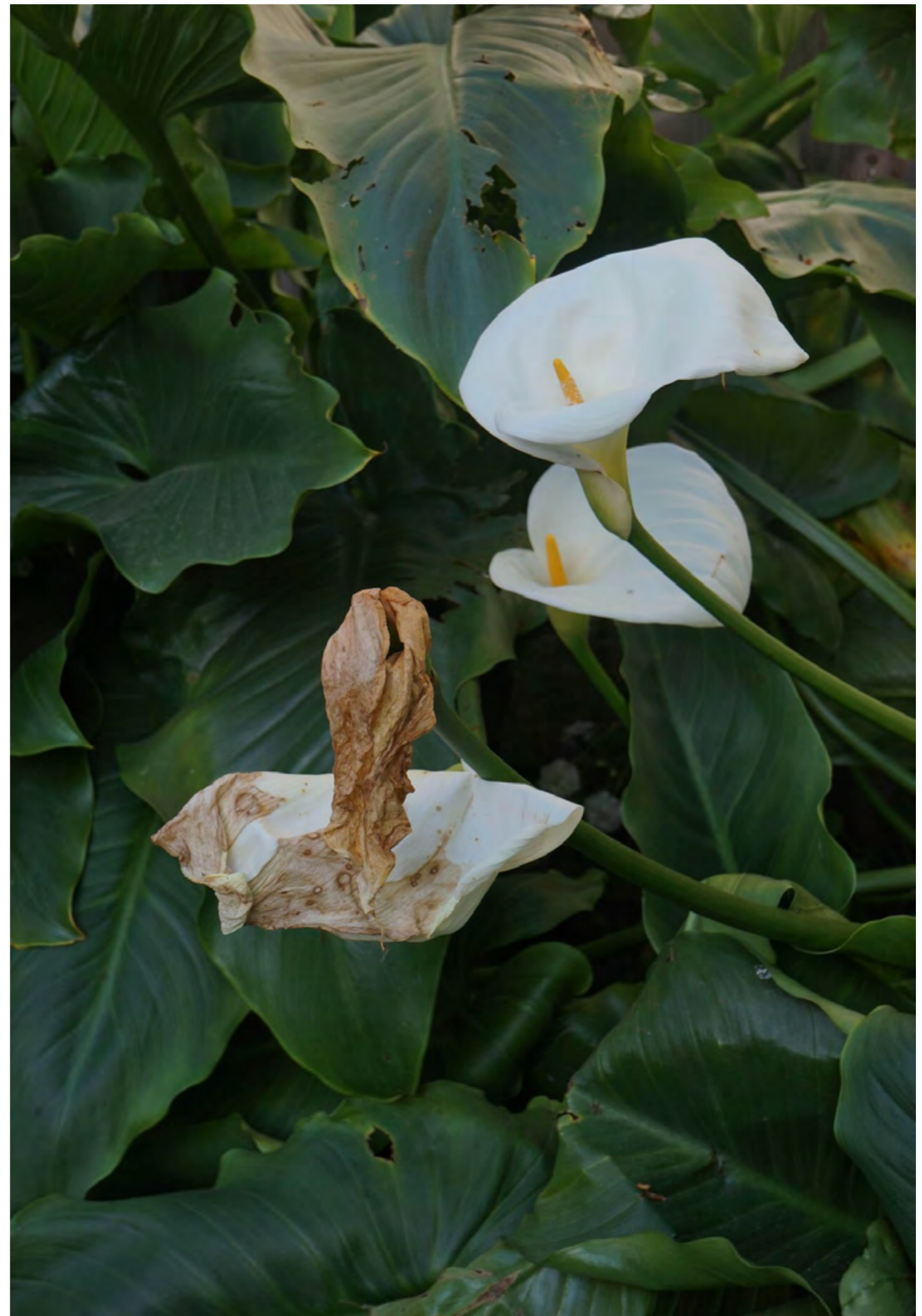


↑ Vues de l'exposition *Une journée à Fos-sur-Mer* à Travaux Publics, Marseille ↓



*Les cycles de printemps*  
2020  
série de 18 photographies

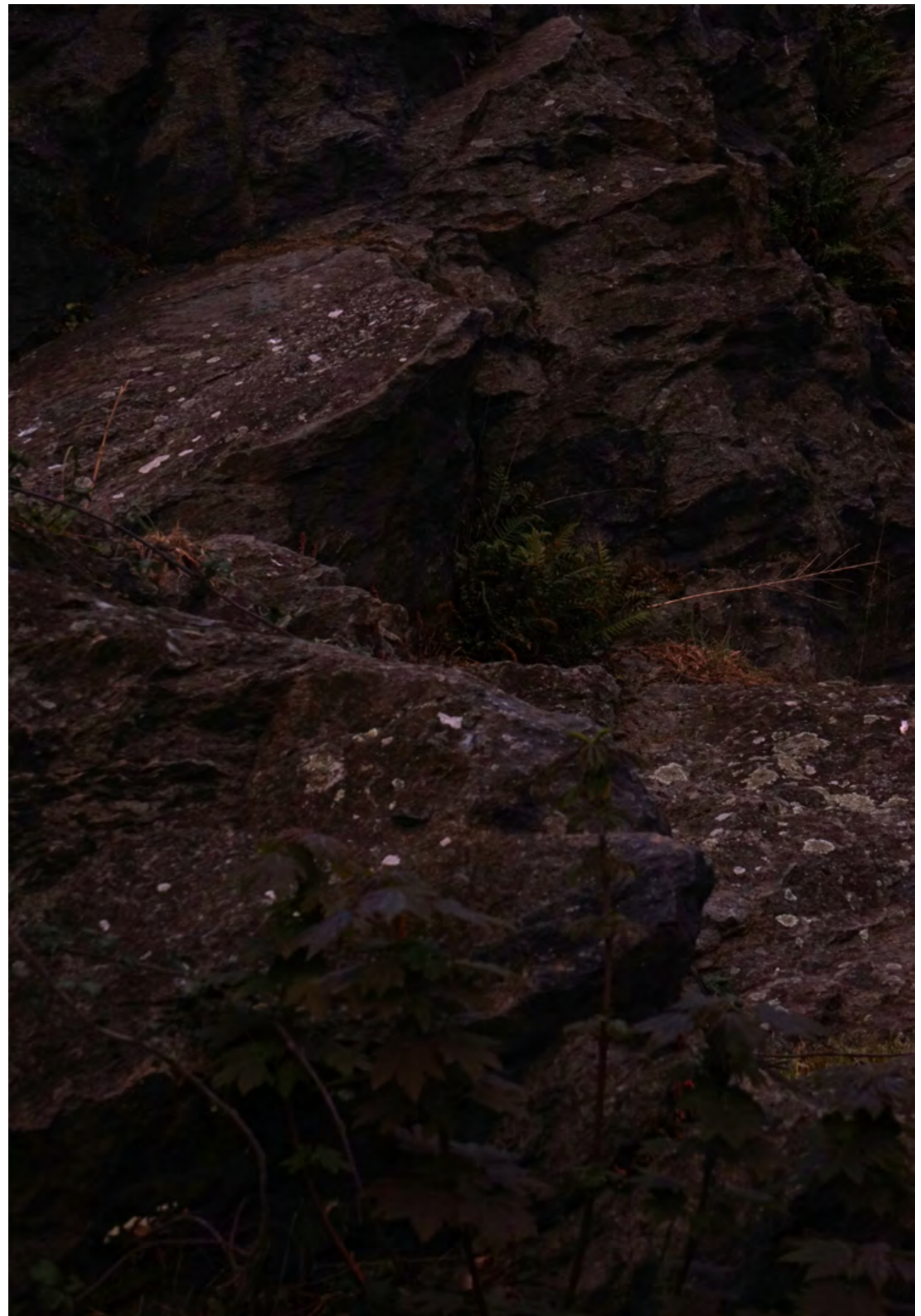
La série *Les cycles de printemps* s'attarde sur ce qui nous lie de manière essentielle avec notre famille, nos amis, la matière et la nature. On naît, on fait naître à notre tour, puis le déclin. Ce travail a débuté lors du confinement du printemps 2020, mon jardin et ma famille sont devenus mes sujets de recherche, ils ont évolué au même rythme sous mes yeux et me sont souvent apparus similaires.







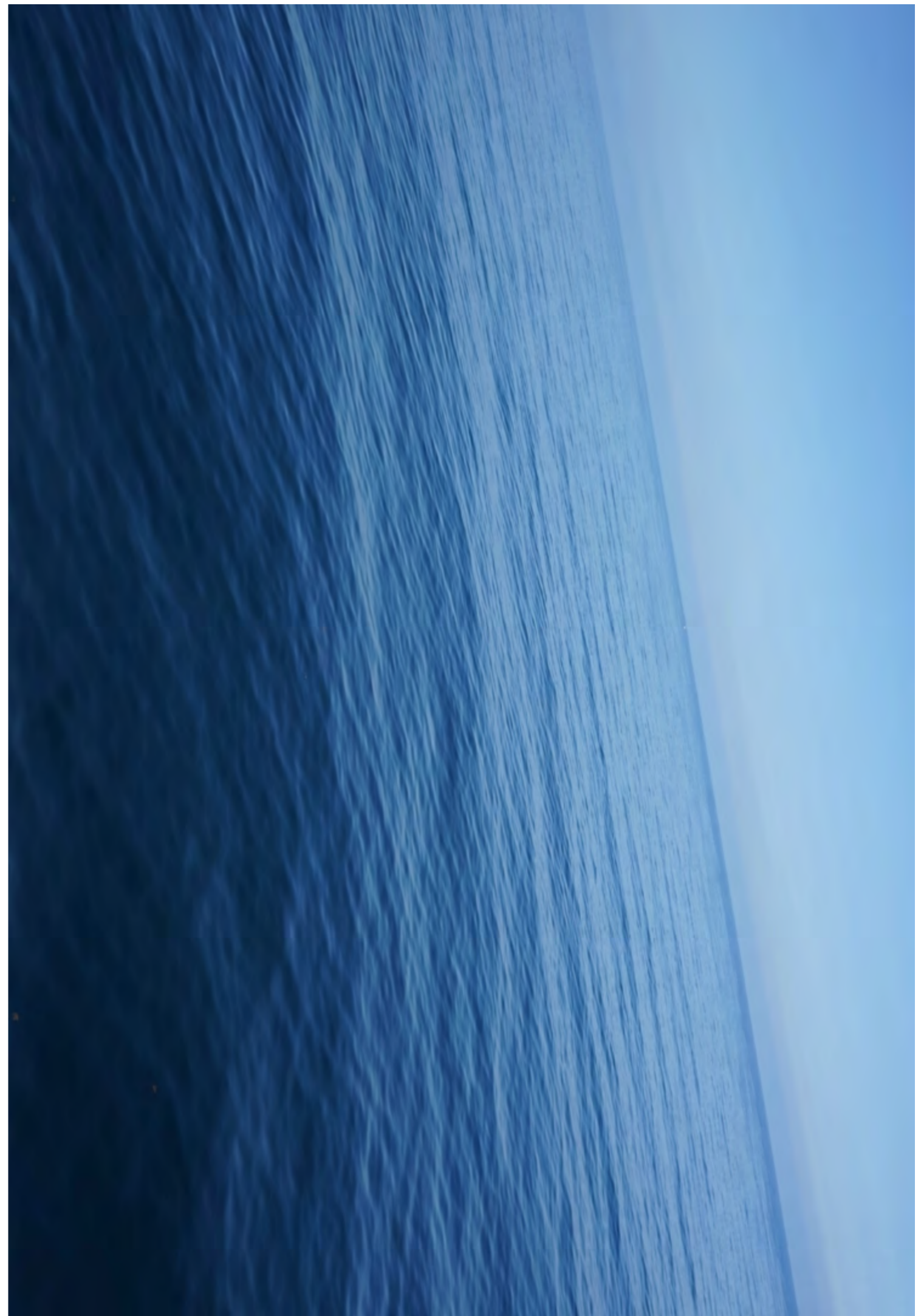




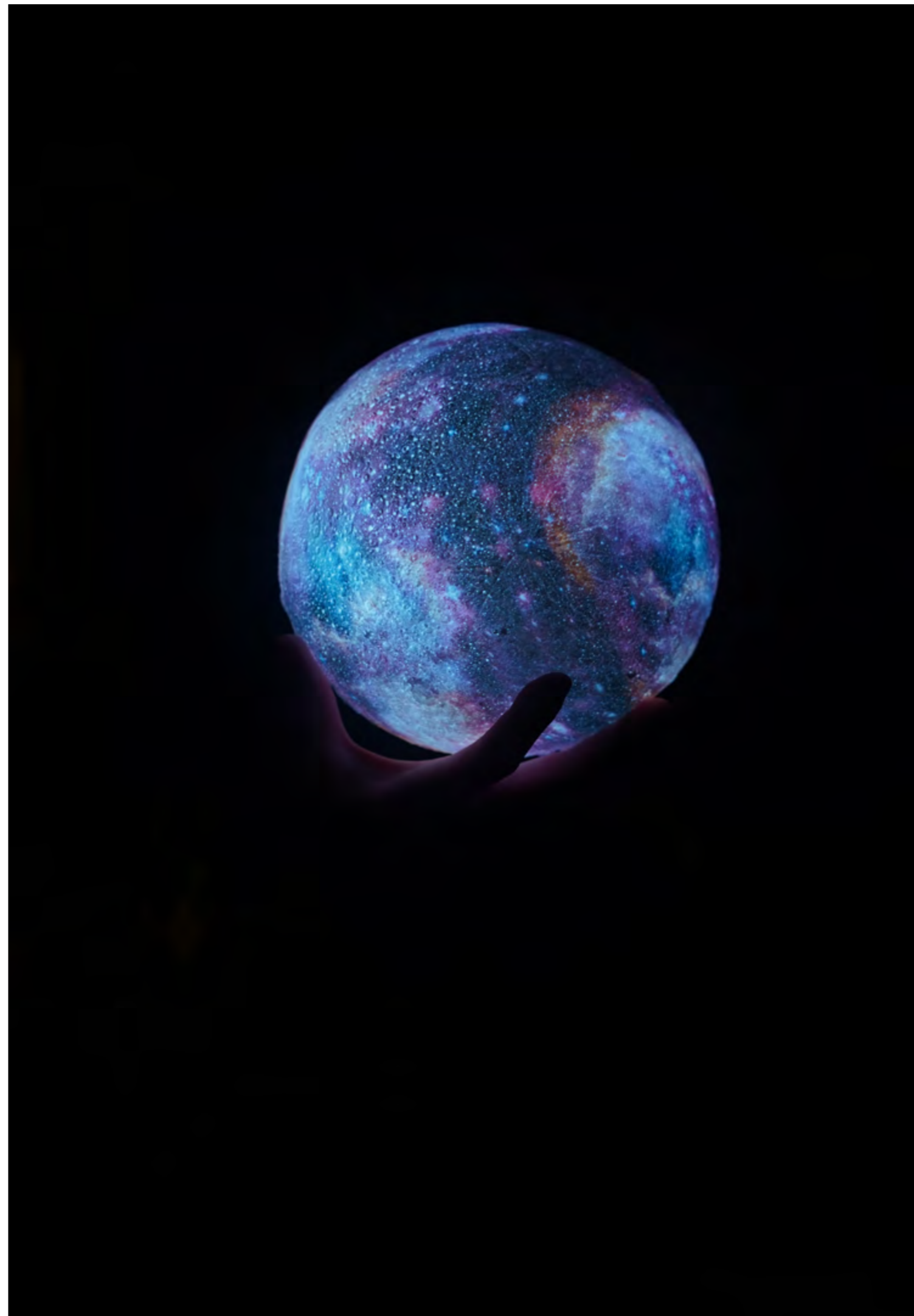
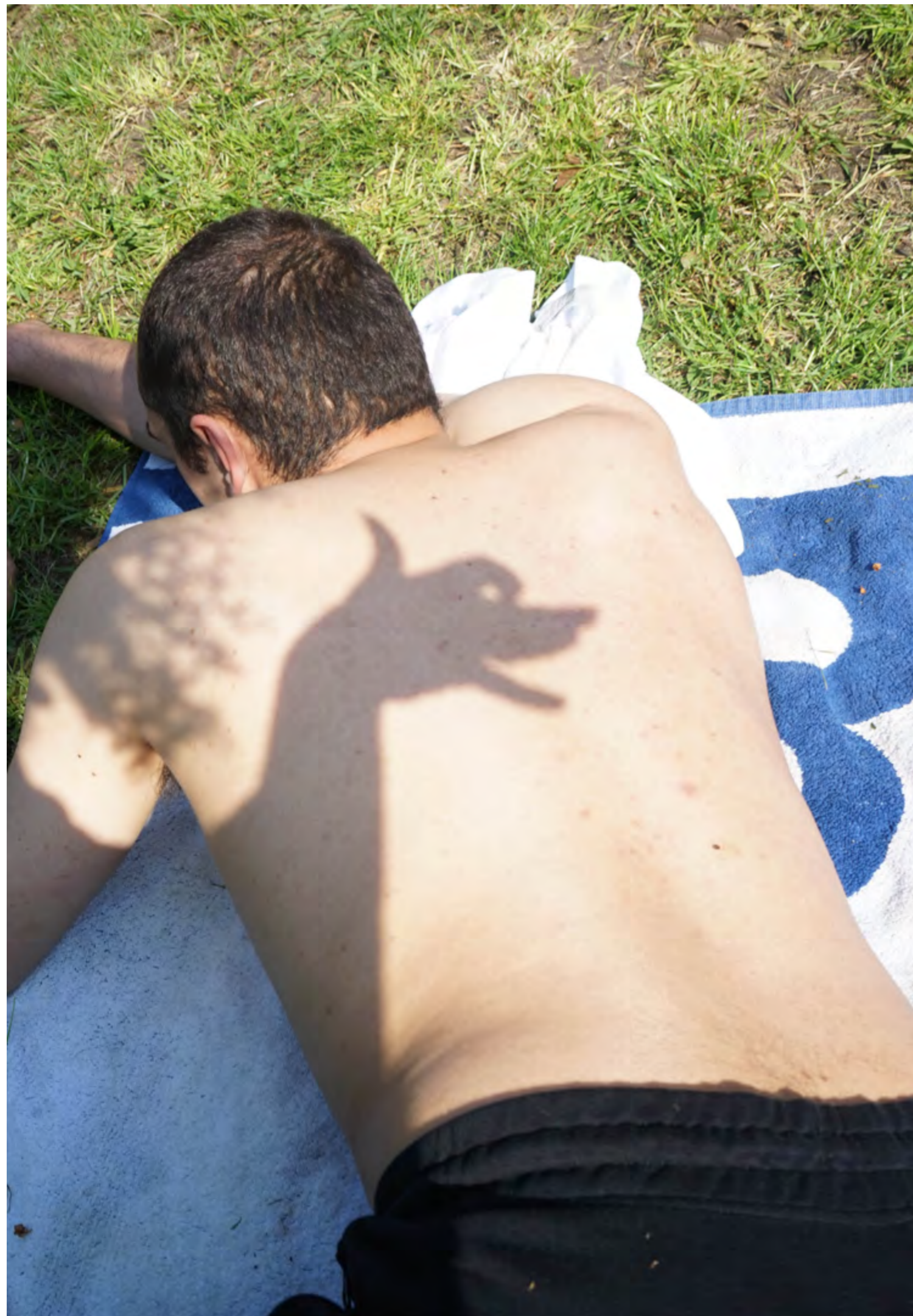
*Le réveil des enfants de la lune*  
série de 19 photographies  
2019-2020

Les enfants de la lune, ce sont ceux qui trouvent un écho à leurs états d'âme dans le creux des ombres ou dans les nuances d'un crépuscule. Ce sont ceux qui trouvent refuge dans la rêverie, qui imaginent que les pierres peuvent chanter et que l'écume sont les nuages tombés dans la mer.









# Vidéos

Démerdons-nous pour être heureux, 8min30, 2021

>> **en ligne sur la plateforme KuB**

Production : Finis Terrae - Centre d'art insulaire

Réalisation : Alice Delanghe

Dans le cadre du dispositif «culture solidaire» du département du Finistère

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne et du Conseil régional de Bretagne

*Démerdons-nous pour être heureux* est un hommage à Michel Jaouen : en 1951, il fonde l'association Amis de Jeudi Dimanche (A.J.D). Elle a pour objectif de réunir des personnes en réinsertion et d'autres au parcours plus ordinaire pour une formation de six mois en rénovation, construction de bateaux et en navigation.

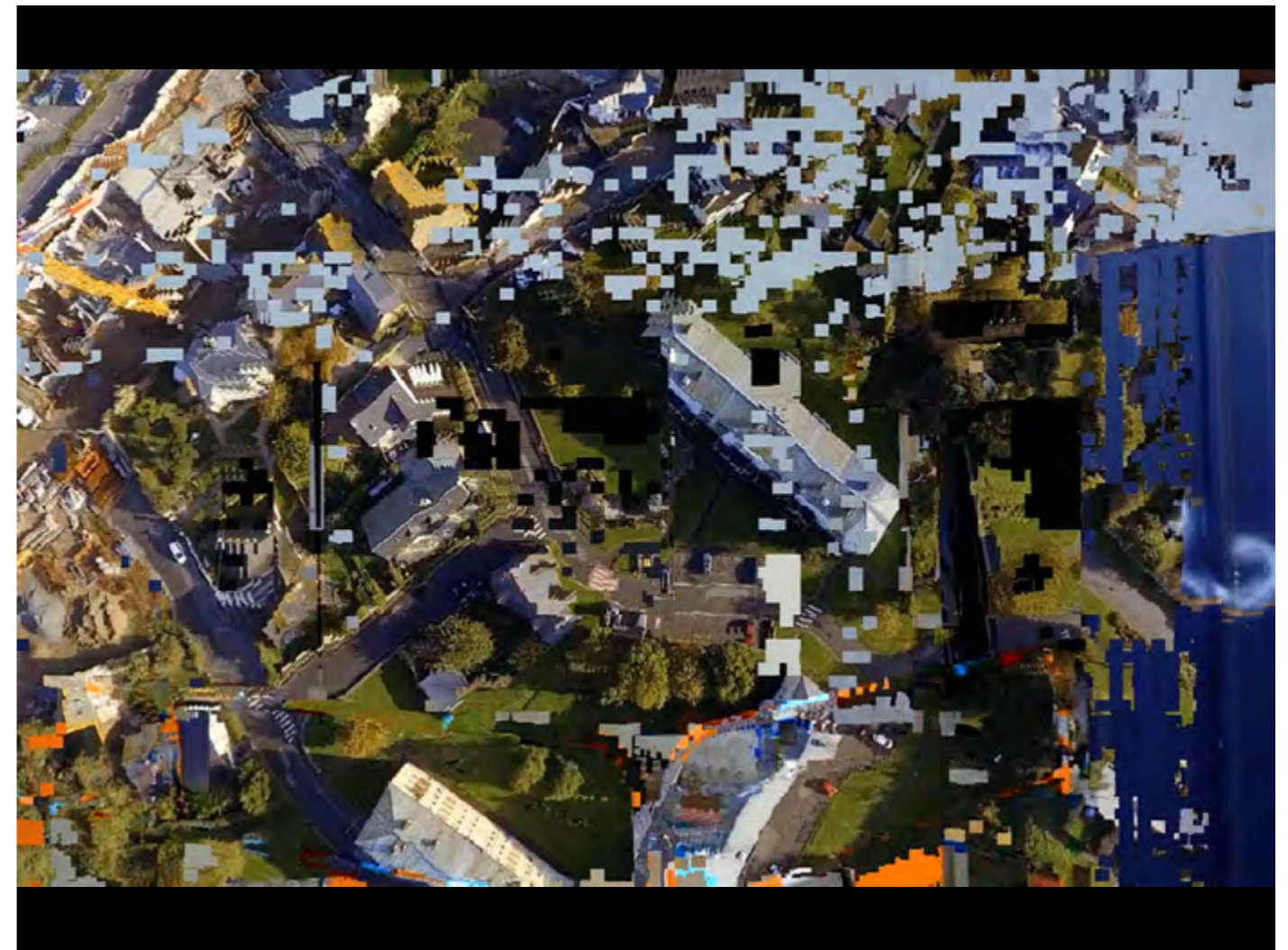
En mars 2021, les artistes Fanny Gicquel et Alice Delanghe se rendent sur le chantier naval de l'A.J.D, à l'Aber Wrac'h en Finistère nord, dans le cadre de la résidence Tempête #2, coordonnée par Finis terrae - centre d'art insulaire et l'A.J.D. Ce documentaire réunit quelques fragments de l'expérience des deux artistes au sein de cette communauté.



**SOUVENIR<sup>1</sup> MOSHING<sup>2</sup>**, 9min, 2020/2021

>> <https://youtu.be/QYbEVzxWeLk>

Cette vidéo documentaire prend la forme d'une promenade à 360° dans un quartier de la ville de Saint-Malo: l'Étrier. J'y ai vécu un peu plus d'un an. D'ici 2022, il sera complètement rasé, et ses habitants expropriés. Par le biais de récits des souvenirs de mon voisin Claude et d'analogies avec la période de transition que fût le Mésolithique, je réalise ici un portrait d'un quartier fragile qui n'existera bientôt plus que par des images et des souvenirs.





## Pop'n'bees, 20'25min, 2019/2020

>> <https://www.youtube.com/watch?v=zyL7593y1iY&t=3s>

Ce travail est une série de vidéos documentaires sous forme d'épisodes mensuels. C'est une fenêtre sur le travail d'apiculteur de mon père. Les activités diverses auxquelles il se prête sont définies par les besoins des abeilles, les soins à respecter selon les saisons, les temps de récolte du miel... Ainsi, par le biais d'un portrait intimiste de mon père, je témoigne de la situation alarmante des abeilles qui doivent faire face à leurs ennemis des temps modernes : les frelons asiatiques et les changements de climats.



1 Vue de la projection lors du festival VEP#2, Hangar SNSM, Saint-Malo, 2020



*Quand les nuages tombent, où vont-ils ?*, 2'45min, 2019

>> <https://vimeo.com/473884999>

«Quand les nuages tombent, où vont-ils ?», est une question que je me suis posée en observant un énorme rocher situé en face de ma maison. Comme les nuages, les pierres me semblent être des formes naturelles puissantes qui invitent à la rêverie et aux projections narratives. Au milieu de tours hlm, ce rocher m'est apparu fort d'indépendance. J'ai ainsi pensé un scénario pour une vidéo dans laquelle je lui prête une voix pour exprimer sa liberté en tant que matière. À ces réflexions s'est apposée l'histoire de Lilith. Elle est, dans les mythes fondateurs juifs, la première femme d'Adam qui, en exigeant un traitement égalitaire à celui de son amant s'est retrouvée la paria du jardin d'Eden.



*Terra Nullius*, 7min, 2018

>> <https://vimeo.com/305777343>

Ce travail a été réalisé lors d'un voyage d'étude à Tallinn, en Estonie. Il est le fruit d'une collaboration avec Angèle Manuali et Alexandre Weber. C'est une fiction documentaire. Elle est la rumeur et l'annonce officielle, mises en scène par nos soins, de l'apparition d'une île sur les côtes de la ville. En effet, l'île n'existe que par le biais de cette fiction. La fonte des glaces re-dessine nos frontières, certaines disparaissent quand d'autres voient le jour. Ce phénomène donne naissance à de nouveaux territoires. Il a été question de comprendre comment et pourquoi ils deviennent la propriété d'un état. Notre île se voudra quant à elle, propriété de notre imaginaire.



*et Kopli deviendrait un lieu incontournable de Tallinn.*



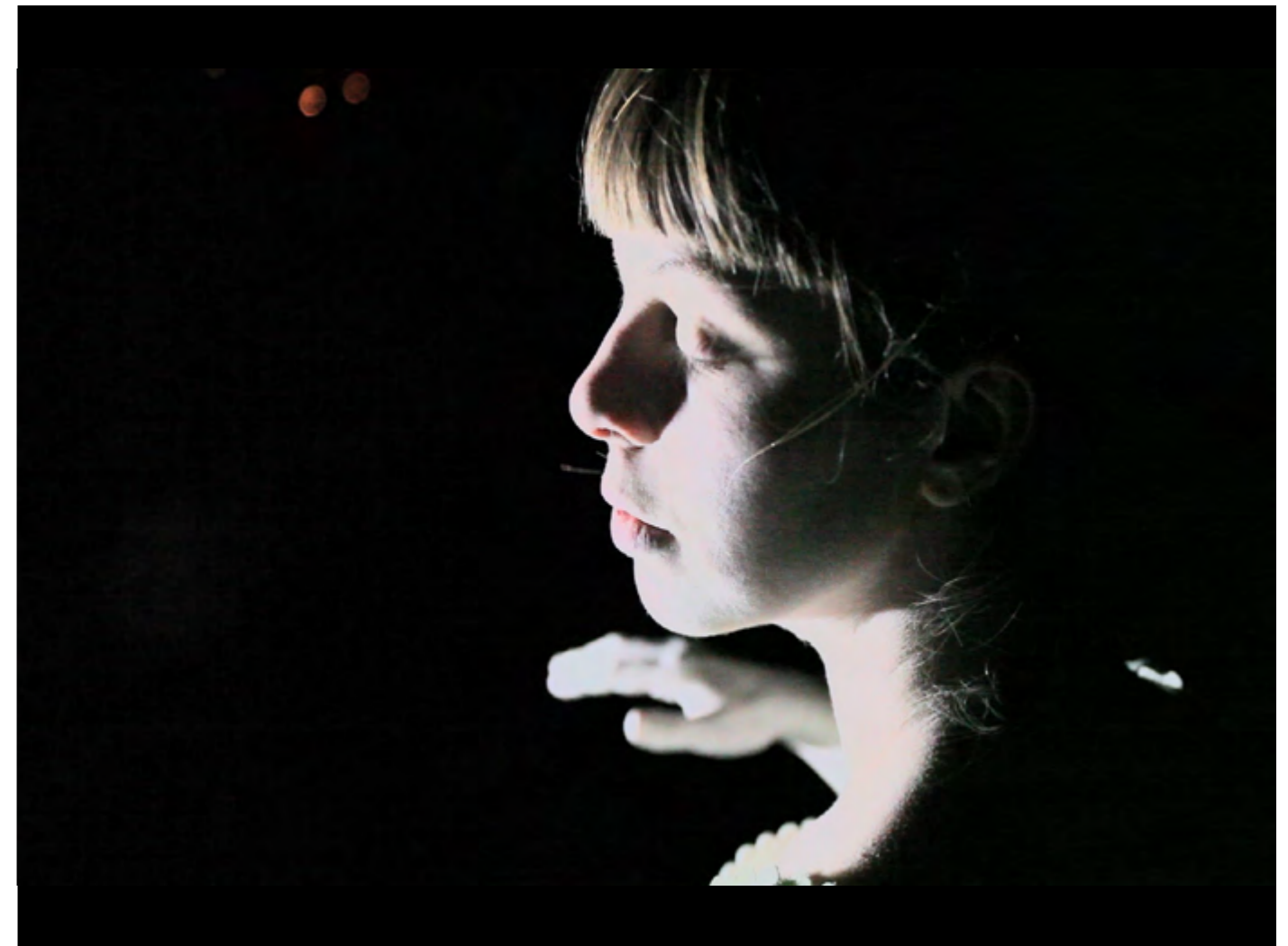
Si un soir tu vois qu'une pierre te sourit, iras-tu le dire ? 3'05min,  
2018

>> <https://vimeo.com/272104868>

Cette vidéo a été réalisée à la Villa Rohannec'h, à l'occasion d'un workshop avec les quatre écoles des Beaux-Arts de Bretagne. Au cours de mes recherches sur le lieu, j'ai appris qu'entre autres, la Villa fût, dans les années 60 une école de ménagères. Le soir venu, les pensionnaires faisaient le mur pour aller s'amuser dans les bars du port de Saint-Brieuc. Cet élan de faire front à l'autorité et ce besoin d'un espace à la fête ont été mes moteurs pour l'écriture d'un scénario se basant sur cette anecdote historique.



1 Vue de la projection lors de l'exposition Villà, Villa Rohannec'h, Saint-Brieuc, 2018



# Collaborations

## Before sunrise

Une co-création de Constance Hinfray et Alice Delanghe, avec la complicité d'Aurélien Lepetit, Eri Yagi, Megumi Tsuga, Chika Matsuda, Ayaka Ura, Yukie Hirokawa, Haruka Saito, Akiko Nagashima, Yo Yasuda, Yuko Fukasawa, Tomsuma.

«Accueillies pendant deux mois et demi en résidence d'été à la Galerie Quinconce de Montfort-sur-Meu, les artistes Alice Delanghe et Constance Hinfray développent Before Sunrise, un projet de collaboration entre une vingtaine d'artistes françaises et japonaises.

Before Sunrise est avant tout une histoire de rencontres : celles que Constance Hinfray a déclenché avec une communauté d'artistes lors d'un séjour au Japon en 2019, celle entre les deux artistes malouines qui entament une collaboration, et au centre du projet, la rencontre entre des femmes artistes et professionnelles de l'art originaires de plusieurs pays. Cette mise en relation et cette expérience d'une ouverture à l'autre prend alors forme par une correspondance entre plusieurs pratiques artistiques et différentes cultures. Ces nombreuses collaborations révèlent l'importance accordée à la place de l'autre pour une coopération effective de diverses formes d'expression, un partage qui répartit le commun.

A l'origine du projet, de nombreuses discussions entre des femmes artistes en France et au Japon lors de réunions autour de la place des femmes dans le milieu de l'art. En découlent des conclusions communes, des témoignages sensiblement familiers. Le milieu compétitif de l'art, le manque de solidarité, la pression que subissent les artistes et plus particulièrement les femmes sont révélés.

Les artistes souhaitent alors créer un spectacle de marionnettes permettant de fournir des témoignages des problématiques rencontrées par les femmes artistes dans leurs vies et leurs carrières. Inspiré du Bunraku, un type de théâtre japonais datant du XVIIe siècle avec des marionnettes à taille humaine manipulées à vue, le spectacle raconte les expériences de sept jeunes femmes

artistes, en Europe et au Japon. Ces marionnettes, conçues par les artistes et par la couturière Claire Doucet, permettront de sensibiliser les jeunes publics à l'utilisation du langage corporel et verbal et aux violences et stéréotypes pouvant se jouer dès le plus jeune âge. Adossé au spectacle et au programme pédagogique, un film documentaire est réalisé par Alice Delanghe pour rendre compte du cheminement et des différentes rencontres organisées.

Dans toutes les implications du projet, une démarche écologique globale qui réutilise des matériaux de récupération, biodégradables. Les marionnettes sont réalisées en plusieurs morceaux, pouvant être vidées de leur mousse pour faciliter le transport et permettant de les réutiliser, de les réassembler pour créer de nouvelles marionnettes.

Avec la crise de la COVID-19, le confinement et la fermeture des frontières qu'elle engendre, les projets de voyage d'Alice Delanghe et Constance Hinfray sont compromis, obligeant à repenser le projet. Et c'est ce qui fait la force de Before Sunrise, un projet laissant place au hasard et aux impondérables qui finissent par nourrir le projet lui-même. Elles parviennent alors à travailler à distance avec les artistes japonaises sur la production du spectacle et des marionnettes et profitent de ce « temps-mort » pour ralentir et se concentrer sur l'essentiel. La production du spectacle, l'objectif final, est alors mis au second plan pour privilégier le système d'entraide d'une communauté internationale d'artistes et d'une véritable sororité qu'elles souhaitent mettre en place. Il s'agit de créer, grâce à un fonctionnement horizontal et organique, une communauté de travail qui compose avec le vivant, comme une alternative à l'institution. Elles profitent de l'invitation en résidence de la Galerie Quinconce à Montfort-sur-Meu pour mettre en lumière la scène locale. Elles mettent en place des discussions au long cours avec des professionnelles de l'art autour de l'écologie dans l'art, telles que l'artiste Ariane Michel, la directrice générale des écoles supérieures d'art de Bretagne Danièle Yvergniaux, ou encore avec Muriel Montserrat, Présidente du Festival de théâtre lycéens sur les planches. Pour sensibiliser et fédérer autour de leur projet, elles organisent également plusieurs événements à Montfort-sur-Meu en commençant par une « table ronde femmes artistes » à la Galerie Quinconce le 16 août, un temps d'échanges entre artistes avec l'intervention de Megumi Tsuga et Ayaka Ura à propos des Female Artists Meetings. Pour poursuivre la multiplication des points de vue et l'instauration d'un rapport de confiance entre artistes, elles organisent également une table ronde sur le concept de naturphilosophie qui guide les artistes du collectif et le 22 août une journée des femmes réalisatrices avec la projection au Cinéma La Cane de plusieurs vidéos d'artistes femmes issues du tissu local : Carole Cicciu, Angèle Manuali, Margaux Parrillaud et Frederricke

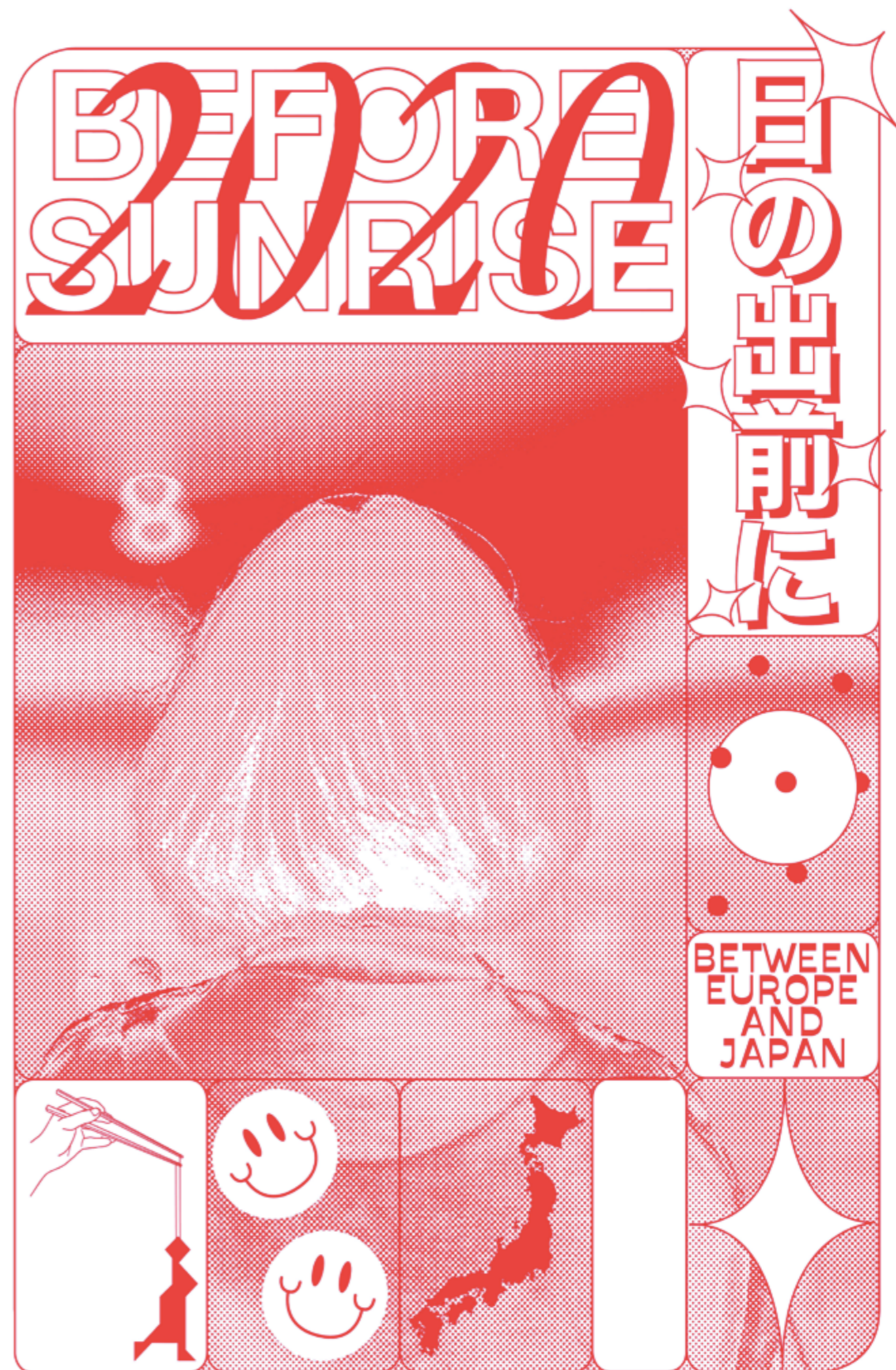
Fischer Christensen, Manon Riet, Alisson Schmitt, ainsi que des vidéos d'Alice Delanghe. Pour clore ce week-end de rassemblement et leur résidence d'été, un grand carnaval déjanté s'est tenu le dimanche 23 août devant la galerie avec l'invitation des deux musiciennes rennaises Maison Carton.

Ouvert à l'impermanence des choses, toujours flexible, Before Sunrise suit son cours. En attendant de pouvoir rejoindre les artistes japonaises pour la tournée du spectacle, Alice Delanghe et Constance Hinfrey sont accueillies en résidence de travail du 31 août au 13 septembre à la Générale à Paris et voyageront plus localement à Amsterdam et Bruxelles pour poursuivre leurs recherches et la constitution de leur communauté : « Dans un voyage ce n'est pas la destination qui compte mais toujours le chemin parcouru, et les détours surtout<sup>1</sup>. ».

<sup>1</sup> Philippe Pollet-Villard, Mondial nomade, Paris, Flammarion, 2011.

**>> Texte de la critique d'art Doriane Spiter, disponible sur Point Contemporain**

**>> plus d'informations sur le site de Before sunrise**



# Éditions

## *Une édition à la mer*

photographies numériques et argentiques, cyanotypes, entretien avec Nadia Fartas, chutes de voiles tissées, dimensions variables, en auto édition limitée à 40 exemplaires, 2021

*Fanny Gicquel est artiste invitée par Finis terrae - Centre d'art insulaire pour réaliser la Résidence tempête #2, en partenariat avec l'association A.J.D (Amis de jeudi dimanche), en mars 2021. Elle invite Alice Delanghe à se joindre à elle pour travailler à la fois sur le chantier naval de l'Aber Wrac'h et sur l'île Stagadon (Finistère Nord).*

Ensemble, et avec le concours des personnes du chantier de l'A.J.D, nous avons réalisé une édition en série et à tirages limités, formalisant nos recherches photographiques et textiles autour de l'idée de transmission. Afin que ces images glanées et pièces produites lors de nos rencontres, nos partages et nos solitudes continuent de voyager nous l'avons offert à différentes personnes à travers la France.

**>> plus d'informations sur la Résidence tempête #2 sur le site de Finis terrae**



↑ *Une édition à la mer, présentation !*





**NF** - *Votre expérience confirme que le médium en soi est riche et cette richesse s'exprime au niveau des relations humaines. La légitimité de votre pratique artistique ne réside pas dans le fait de vouloir contribuer par l'art à des actions sociales.*

**FG** - *Non, en effet, mais il est vrai que ce type d'action est direct, avec un cadre propice à la rencontre. Dans nos ateliers, il peut y avoir un détachement par rapport au monde : si ce détachement est parfois nécessaire, il peut aussi révéler une déconnexion trop forte. Être dans le faire ensemble, observer, comme ici, un rapport plus direct à l'autre fait du bien, voire est reconfortant après la période d'isolement liée à la crise sanitaire que nous avons tous vécue.*

**AD** - *Oui, ma réponse va poursuivre ce que vous êtes en train de dire. En fait ce type de projet qui mêle art et social a forcément aussi un impact sur la production, celle-ci devient complètement hybride, c'est ce que l'on peut voir avec l'édition qui est sous vos yeux, c'est imprégné à la fois de la sensibilité de Fanny, de la mienne et de celle de tous les participants au cyanotype. Je trouve ça très beau que les sensibilités de chacun se ressentent et que ça nous amène ensemble vers l'art. Et puis, c'était un exercice quotidien sur soi, sur l'altérité. C'était vraiment une chance de pouvoir découvrir ce microcosme en créant ses propres moyens pour penser, pour s'organiser.*

**NF** - *Vous parlez du lien social sans en oublier une des caractéristiques principales de l'art, la dimension esthétique, même si le mot « beau » est presque interdit dans l'art actuel et dans une École d'art. On aurait pu achever notre entretien sur cette dimension-là, parce qu'on le sait, la satisfaction et l'appréciation esthétiques ne touchent pas uniquement le domaine de l'art. Le sensible, les sensations, la perception des formes de beauté, relèvent aussi de notre environnement, des milieux dans lesquels on vit et évolue. Vous en avez très bien parlé au sujet de la spécificité des sites que sont les abers. La beauté est-elle une notion à laquelle vous vous référez ? Il me semble que vous l'avez chacune employée. Vous avez prononcé le mot « beau »... oui, vous l'avez dit ! La beauté relève de différents plans. On peut trouver du beau dans un petit éclat d'humanité, un moment particulier que l'on a partagé. C'est, au fond, ce que vous avez beaucoup laissé entendre.*

**AD** - *Oui, il y a eu de nombreux moments de ce type. C'est vrai que cette notion de beauté je m'y étais intéressée quand j'étais en voyage. J'ai ressenti mes premiers chocs esthétiques quand j'ai été confrontée à des paysages naturels grandioses qui étaient totalement absents de mon imaginaire jusqu'alors. Depuis, cette notion de beauté est assez liée pour moi à une forme de fascination vertigineuse, proche de la notion du sublime. C'est un état qui est très introspectif, très intérieur et que je peux retrouver assez facilement, c'est comme une espèce de muscle qui s'est fait avec le temps. Sur l'île, et aussi à l'Aber Wrac'h, c'était sublime. Ce sont des choses qu'on a ressenties Fanny et moi. Et le beau dans l'humain, à mon sens, il se définit aussi avec le temps et c'est avec le recul sur nos expériences passées avec les autres que l'on peut tirer des leçons de ces moments vécus ensemble, dans le fait que les autres nous apprennent des choses sur nous, sur la société, sur l'humain en général. On s'est quittées depuis plusieurs semaines maintenant et on se dit parfois : « Ah, et bien j'ai compris ça ! », en revenant sur quelque chose qui s'est passé. C'est toujours extrêmement riche parce qu'on arrive maintenant à davantage verbaliser des choses que l'on a vécues de manière très intense dans l'instant présent, à un moment donné où on n'avait pas forcément de recul. Pour moi, le beau il est là-dedans : continuer à apprendre de toutes ces expériences d'avant.*





## Une île à l'Espérance

Une île à l'Espérance est un projet pensé par les artistes photographes membres de l'association Coef 180 Charlotte Audoyanaud et Alice Delanghe et proposé dans le cadre des Quartiers d'Automne 2020. Le duo a souhaité investir la maison de quartier de l'Espérance et en faire un espace d'accueil et de rencontre des habitants des environs. Les deux artistes proposaient aux participants d'apporter avec eux un objet qui leur est très cher, voire l'objet qu'ils emporteraient avec eux sur une île déserte. Sur place, ils étaient invités à raconter les histoires liées à leurs objets et ont ensuite été photographié à leurs côtés.

Cette édition de coffret de cartes postales est le résultat de ces rencontres. Elle est une formalisation des liens qui nous tiennent attachés aux choses inanimées ou aux compagnons animaux qui partagent nos vies. Chacun des participants a pu recevoir un coffret de l'ensemble des cartes et un tirage unique de l'un de ses portraits.»

Texte de présentation du projet, inclus dans l'édition coffret, rédigé par Alice Delanghe et Charlotte Audoyanaud.



Sélection d'images, Thaïlande, Cambodge, Laos, Vietnam

56 pages, 14x20cm, en auto édition à 10 exemplaires, 2019-2021

Photographies et textes : Alice Delanghe

Conception graphique : Thomas Murat

Cette édition regroupe une sélection de photographies réalisées de janvier à mai 2019, lors d'un voyage itinérant en Asie du Sud-est. Elle fait un état des lieux des paysages traversés. Ils ont été l'occasion de contemplation, d'émerveillement et de désenchantement : derrière une nature flamboyante se cachent souvent des comportements humains dévastateurs.





Alice Delanghe  
2021